

pauline fouché



BIOGRAPHIE

L'approche artistique de Pauline Fouché engage la photographie de façon récurrente. Elle explore le medium photographique lui-même, en tant que procédé technique ainsi que les dispositifs qu'il rend possible. Son travail prend souvent la forme d'installations ou de séries photographiques. Elle met en place dans ses prises de vue et installations des dispositifs qui révèlent les relations entre le photographe, le modèle et l'objet "photographie". Ces dispositifs sont souvent accompagnés de protocoles qui organisent et font exister ces relations. Le photographe est un metteur en scène qui observe les comportements du sujet se fabriquant sa propre image.

Photographier est un questionnement tant sur l'altérité que sur soi-même. Comment voit-on une photographie ? Image de soi ou de quelqu'un d'autre ? Que signifie posséder l'image de quelqu'un, pour soi et pour la personne photographiée ? Se photographier ou être photographié ?

Elle travaille sur la prise de conscience photographique de façon presque systématique. Lorsqu'on prend une personne en photo, cette même personne se met inconsciemment en scène ou veut jouer un rôle. L'inconscient photographique n'est pas que dans l'image qu'elle représente, mais aussi dans l'objet lui-même. Le détournement de l'objet photographique et de l'acte photographique prend une place importante dans son travail. Dans les séries, installations ou vidéos, elle cherche à montrer une autre vision de l'image photographique, à la légitimer ou non. Elle repousse les limites de son cadre, la module, la transforme, lui rend un mouvement perdu, une pigmentation, un espace, du temps... la photographie comme installation, expérimentation et réflexion.

*Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible :
ce n'est pas elle qu'on voit.
Roland Barthes.*

DISSOUS II, 2017

Ensemble de 9 quadriptyque

Technique mixte : tirage jet d'encre sur papier canson et aquarelle

Dimensions : quadriptyque de 21,5 x 22,5 chaque



Contours de la ville, paysages urbains mal définis, poétiques ou froids, lieux qu'on traverse sans envie, qu'on évite volontiers. La périphérie et ses zones d'entre-deux. Ces paysages je les recherche, les photographie en noir et blanc pour oublier leurs gammes et les réinventer comme pouvaient le faire les photographes du début du XXème siècle sur les cartes postales colorisées. Mes images jouent sur l'ambiguïté du beau et du banal, autant que sur leurs statuts physiques : photographie, dessin, aquarelle... L'aquarelle que je laisse baver sur l'image, délayer la trame de ma photographie. Les couleurs se dégradent, se salissent, s'imprègnent, se "dissous".



DISSOUS, 2015

Ensemble de 11 images

Technique mixte : tirage jet d'encre sur papier canson et aquarelle

Dimensions : 37 x 29cm et 54 x 37cm.



En premier une photographie, entrer au plus profond du noir et blanc ou plutôt le gris produit par le prisme d'un Lumière de 1940. D'une seconde photographie, en gris, laisser monter la couleur jusqu'à ce que la peinture surnage et se dissolve





La Roche-Guyon Le château invisible, 2015

Le château qui apparaîtra peu à peu, au fil des pages, ce n'est pas seulement l'envers du décor que nous connaissons, ou ses coulisses, ou la face cachée, sombre, des Lumières. C'est aussi du passé recouvert par d'autres passés, c'est la trivialité de l'utilitaire, la ruine, la délicatesse d'un papier peint écorné, l'interdit. C'est ce qu'on a sous les yeux et qu'on ne voit pas. Il faut s'y promener longtemps pour apprendre que, finalement, on ne verra jamais tout. Et toucher de près le secret : le château est une personne.

Imaginé en duo par Christine Friedel et par la plasticienne Pauline Fouché, ce petit livre vous conduira, à travers les pièces, les portes dérobées, les escaliers fermés du château de La Roche-Guyon, vers autant de pistes, autant de romans à écrire, partout où les hommes ont laissé se déposer un peu d'Histoire.

Texte : Christine Friedel

Conception graphique, photographies, dessins : Pauline Fouché

© Éditions de l'Amandier

Collection La bibliothèque fantôme

Dépôt légal : septembre 2015





MIROIR NOIR, 2013

Installation photographique et sonore (projections avec spatialisation sonore, tirages photographiques, documentation, dimensions variables)

Miroir Noir, un point de vue.

Dans sa conception initiale, le jardin anglais du château de La Roche-Guyon était une machine à voir, où tout devenait composition. Le regard du promeneur était subtilement orienté.

J'ai réalisé une longue déambulation sur les chemins terrassés pour repérer les points de vue que proposait initialement le jardin. La plupart de ces points de vue sont bouchés par une végétation toujours plus abondante, mais certains d'entre eux sont encore marqués par des bancs en pierre ou des chambres fraîches. J'ai voulu recomposer ces paysages non pas à coups de machette, mais en les revisitant à travers un "miroir noir"¹.

Mon installation *Miroir noir* présente ma vision du jardin, vision transformée, influencée, sensibilisée par plusieurs personnes invitées à participer au projet. Je donne à voir un univers particulier, recomposé avec des supports différents.

Dans ma démarche, le "miroir noir" devient un prétexte, un « objet pivot ». Il est le sujet permettant de regarder un autre sujet, le jardin. C'est un objet étrange par sa couleur noire, et fascinant par la texture visuelle qu'il donne au paysage regardé. Chaque interprétation, née d'une rencontre triple (personnalité, "miroir noir" et jardin anglais), devient une nouvelle matière, une nouvelle composition, un nouveau point de vue.

Des habitants du village ou des environs, le personnel du château, ou encore des personnes de passage ont parcouru les allées du jardin avec moi. J'ai choisi un point de vue pour chacune d'entre elles, les ai installées sur un tabouret en velours rouge provenant du château et placées de dos afin qu'elles observent le paysage derrière elles à l'aide du "miroir noir". Laisant le temps à chacune pour s'installer et s'imprégner du lieu et de l'atmosphère, je les photographiais et enregistrais leur voix.

Description des œuvres :

- *Miroir noir* : installation photographique (double projection, sonorisation)
- *Cabinet du miroir noir* : installation (22 portraits, dessins, documents, miroir, etc)
- *De l'autre côté du miroir* : cinq photographies en caissons lumineux

Travail réalisé en résidence, mise en place conjointement par le château de La Roche-Guyon et le Conseil général du Val d'Oise. Il a été proposé à trois artistes de réaliser une œuvre à partir d'une interprétation du jardin anglais du château.

¹ Le "miroir noir" est un petit miroir de poche aussi appelé "miroir de Claude". Il était utilisé au 18^e siècle pour regarder les paysages et avait pour fonction de mettre à distance la réalité et d'en donner une image éphémère.





Vue de l'exposition *Ici sont passés...*, château de La Roche-Guyon, 2013.
Installation *Miroir noir* : 22 portraits, cabinet du miroir



Vue de l'exposition *Ici sont passés...*, château de La Roche-Guyon, 2013.
Installation *Miroir noir* : *De l'autre côté du miroir*, 5 photographies en caisson lumineux



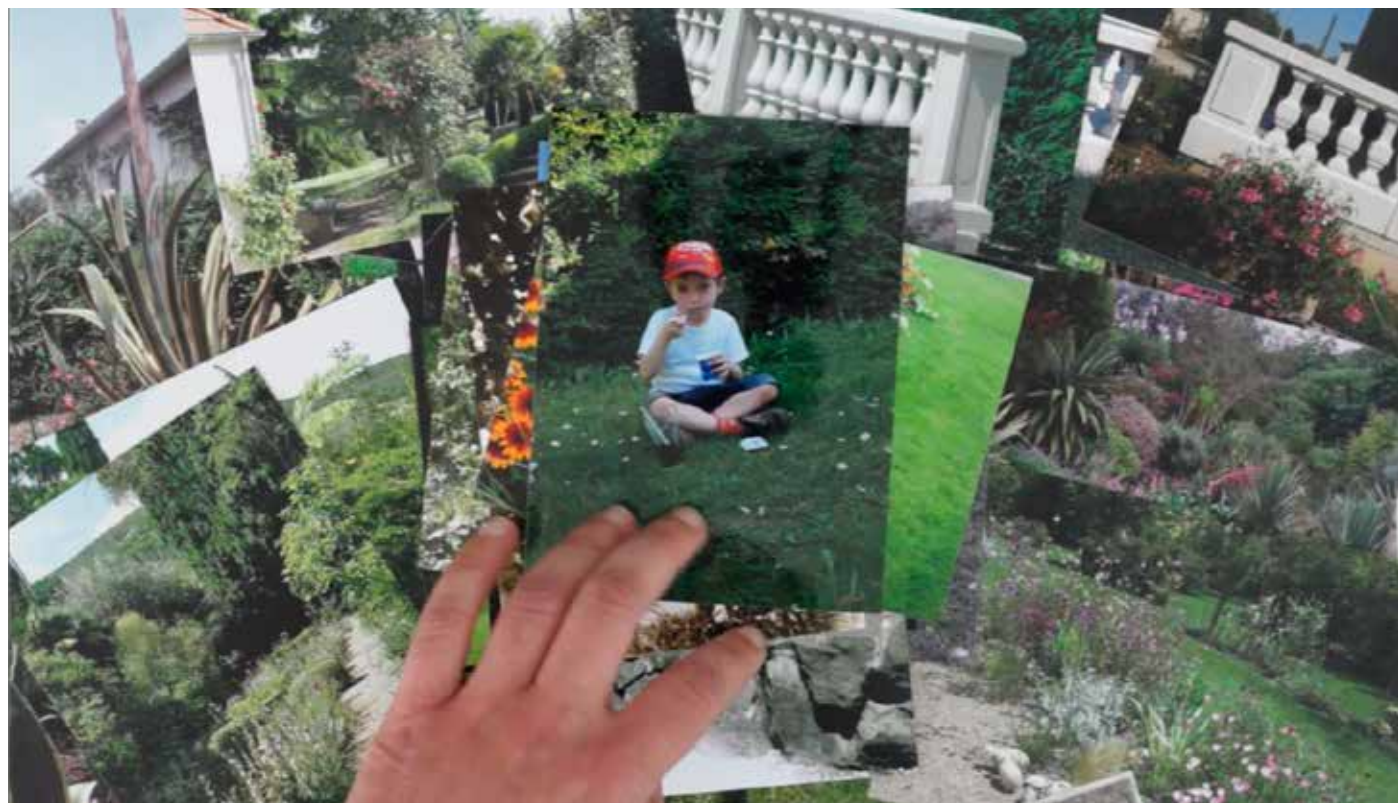
Vue de l'exposition *Ici sont passés...*, château de La Roche-Guyon, 2013.
Installation *Miroir noir* : *cabinet du miroir* (documentation, miroir, dessins...)



Vue de l'exposition *Ici sont passés...*, château de La Roche-Guyon, 2013.
Installation *Miroir noir* : double projection, spatialisation sonore



Capture vidéo de *ce qui reste #1 Isabelle*, 5'31



Capture vidéo de *ce qui reste #1 Isabelle*, 5'31

CE QUI RESTE, 2014, travail en cours Son, vidéo, archive photographique

Empreintes chimiques, traces électroniques ; de capteurs en supports, les photographies se propagent, impressionnent et imprègnent jusqu'à nos mémoires. *Ce qui reste*, c'est ce qui survit dans ce dernier lieu. Il ne s'agit pas de restes conservés, immuables, à l'abri des altérations qui auraient emporté ce qui était là, mais d'une matière vivante, entretenue, c'est à dire perpétuellement reconstruite.

Dans une série d'entretiens, Pauline Fouché a conduit une dizaine de personnes à entreprendre et à verbaliser ce processus de reconstruction d'une photographie personnelle et marquante. Recherche d'une position exacte, d'une variété de fleur, d'une couleur, hésitation, correction, hypothèses ; des personnages apparaissent, s'animent, certaines zones restent floues, parfois toute la scène bascule.

La vidéo *Ce qui reste #1 Isabelle* initie le travail actuellement en cours, qui vise à montrer la reconstruction de ce qui reste, à partir des récits enregistrés. Le foisonnement de photographies d'origines multiples, chacune ne correspondant que partiellement à l'image recherchée, fait apparaître ce qui reste, dessiné par la convergence et la stabilisation de certains éléments, mais aussi ce qui a disparu, c'est-à-dire cet amas d'images mouvantes, en suspens, comme des alternatives possibles mais indécises. Lorsque nous décrivons une photographie à une autre personne, les images invoquées pour traduire les mots ne sont pas celles qui les ont inspirées ; de la même manière, des images d'ailleurs sont ici réutilisées pour construire à nouveau cette photographie marquante, qui nous reste inaccessible.



ÉLÉVATIONS, 2010 - 2014

Série photographique numérique couleur (format 80x120cm).

Dans cette série, les paysages naissent d'une tension entre la nature et l'espace urbain. L'humain, réduit à sa silhouette, s'y inscrit par défaut, comme pris au piège, comme étranger à son environnement. Par sa position, tourné vers un horizon indistinct, le personnage cherche un ailleurs au-delà du visible, questionnant les limites de l'image. La série tente de définir un rapport d'échelles et de distances, là où l'humain est pris dans l'image, inscrit dans un paysage intermédiaire et improbable auquel il est confronté sans pouvoir y échapper.







CASSURES, 2002 / 2010

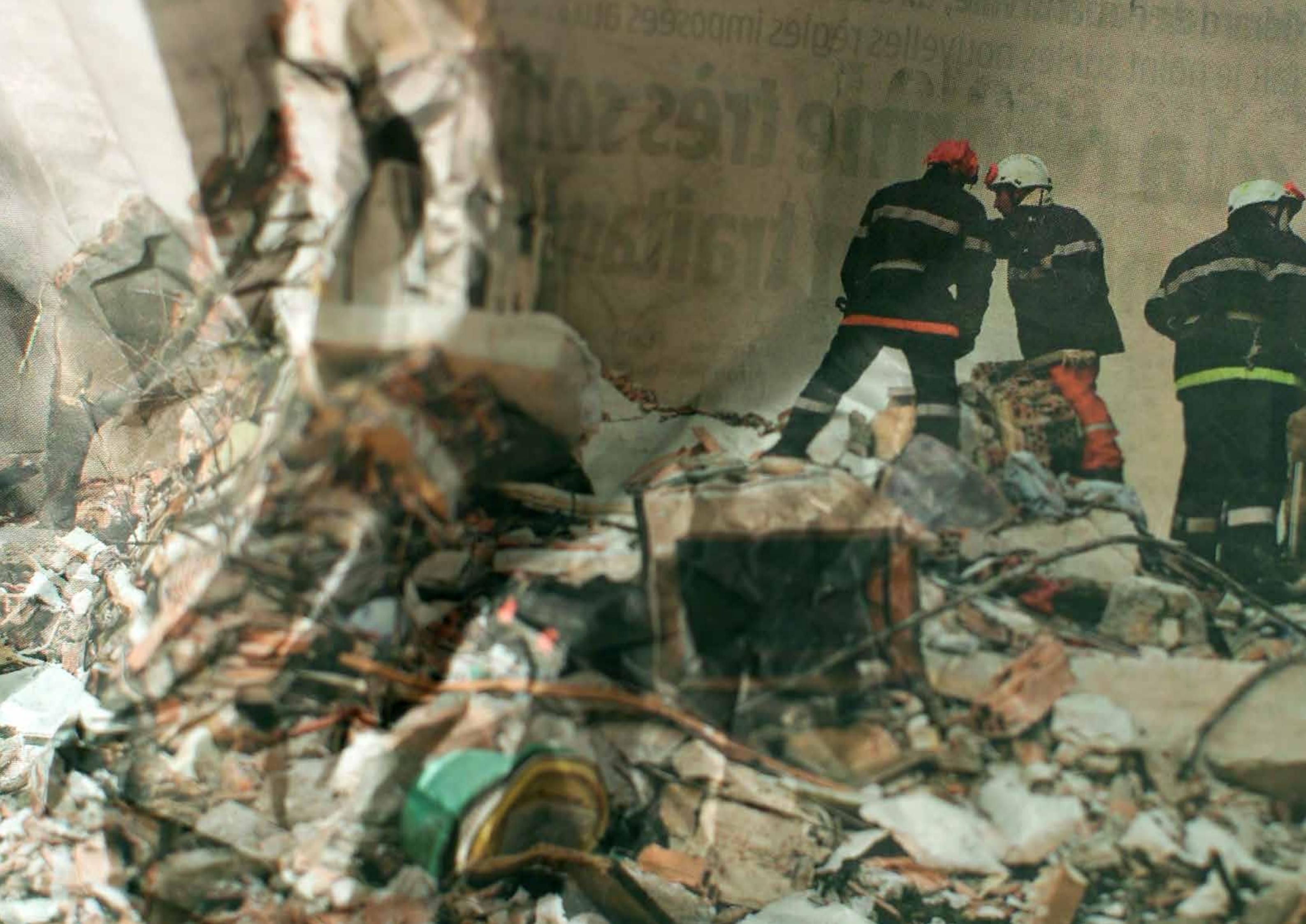
Ensemble photographique, tirage numérique couleur (formats variables).

Les Cassures matérialisent l'image-événement dont abondent les journaux à travers une réappropriation par le geste et l'image. Malmenées, rendues à la fragilité de leur apparence et du support sur lequel elles s'inscrivent, ces images tentent de révéler d'autres espaces où le sujet perd son rapport direct à l'actualité, exprimant la distance entre l'événement et sa représentation.

« Pauline Fouché travaille notre rapport aux images d'actualité (notamment celles de la guerre et du drame humain) par le geste-motif de la Cassure. Il se produit, par la reproduction photographique de papier journal froissé, une image imprenable sur un envers ou un débord de la représentation, à la fois fêlure et invagination. On entendrait presque le son d'un entrechoc où se fracturent anarchiquement les lignes de temps : tragédie de l'événement, factualité du traitement médiatique, ébranlement du regard. »

Morad Montazami





ÉCHAPPE, 2007

Série photographique de 10 photos couleur (tirage numérique, format 60x90cm).

Chaque personne était invitée à se photographier en mangeant une pomme et libre de prendre autant de photographies qu'elle voulait. L'image sélectionnée est la plus ambiguë, la plus énigmatique, celle qui montre des visages déformés par la mastication, proche de la grimace.

Par ce protocole, l'image recherchée est celle "qui nous échappe", incontrôlée mais consciente. Consciente car elle est actionnée par la personne qui pose et incontrôlée par l'action saisie au moment de la prise de vue.





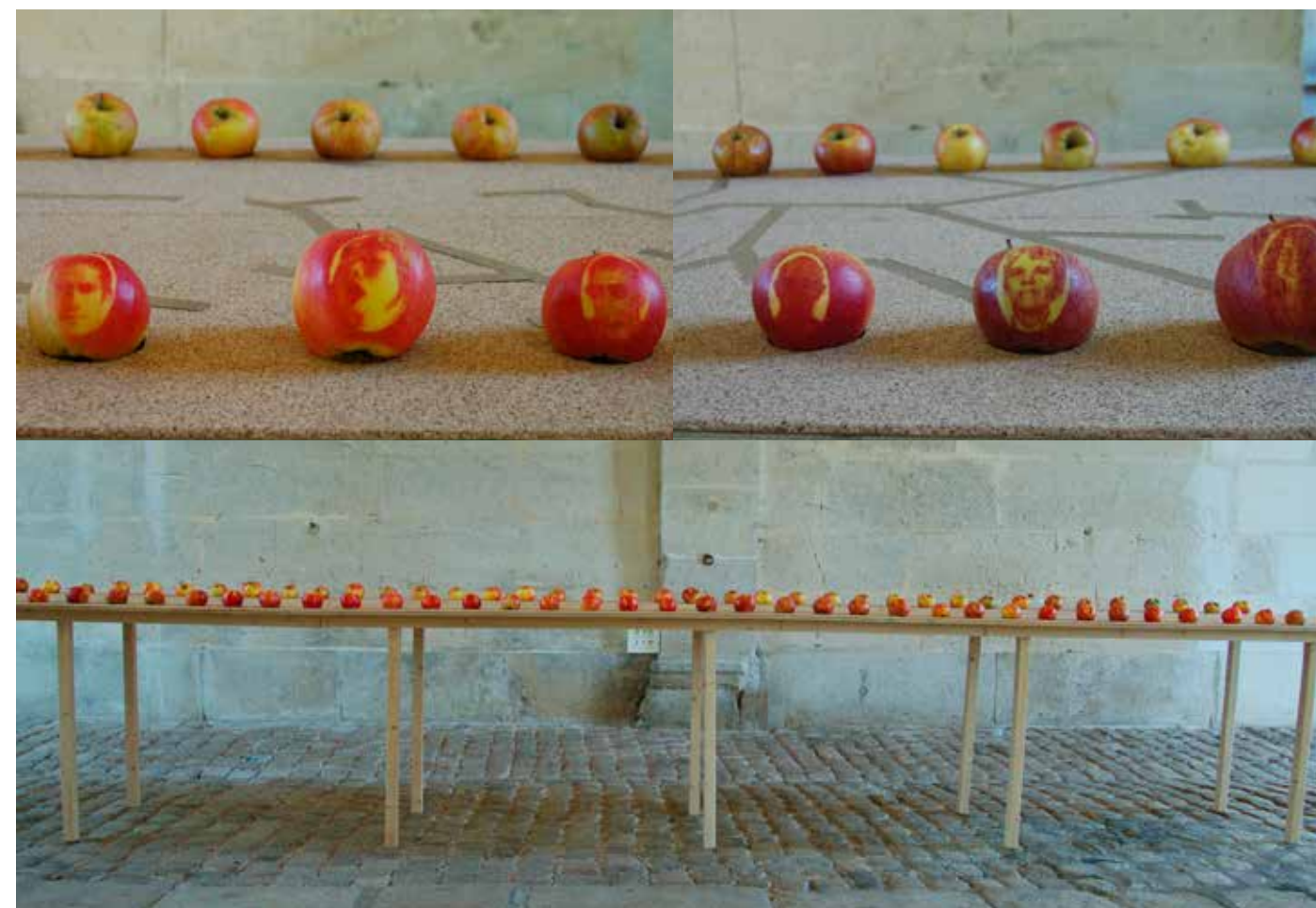
MES POMMES, 2007

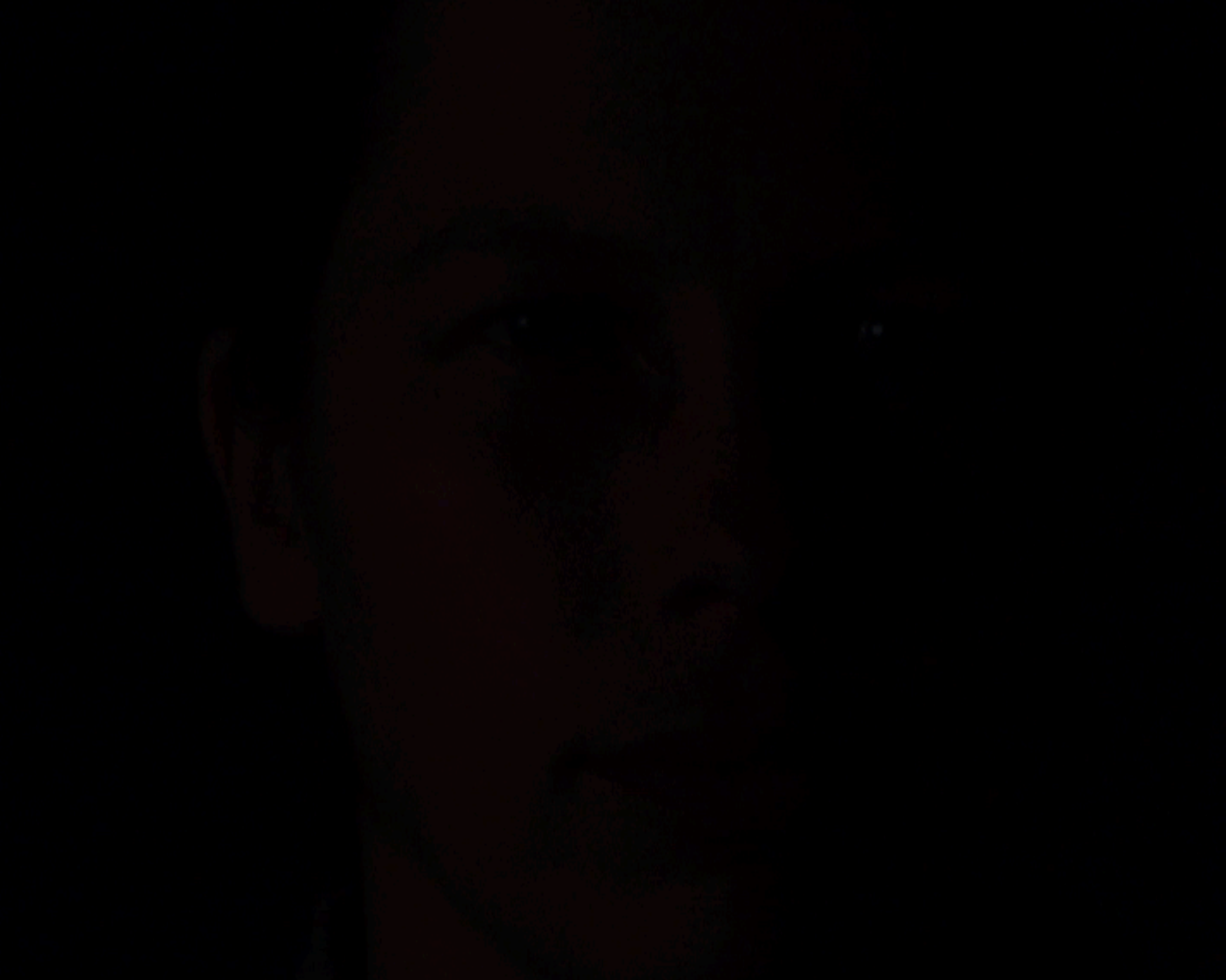
Installation, 86 pommes marquées et installées sur une table (hauteur 100cm x 700cm x 90cm)

Le marquage des fruits est une technique ancestrale qui s'est fortement développée au XIXe siècle. Dans cette installation, j'ai repris le principe de cette technique de marquage de fruits, en invitant des personnes à me donner un portrait d'elles. Ces portraits, transformés en négatifs, sont appliqués directement sur la peau d'une pomme. Sous l'impact du soleil le fruit mûrit. Les parties protégées par le négatif restent de la couleur initiale du fruit.

Les fruits deviennent des chimères, moitié pomme, moitié visage, objets narcissiques et mortuaires qui ont pour seul devenir de disparaître. Ces visages végétaux ont été placés sur une table, comme pour un immense banquet. Le détournement, que ce soit du procédé agricole ou de l'image photographique, fait partie intégrante de ce travail. Je tente ainsi de montrer par cet acte un instant éphémère et une dégradation en cours.

Cette pièce a été financée par l'EPCC du château de La Roche-Guyon. Les pommes ont été produites par Les Vergers d'Ableiges.





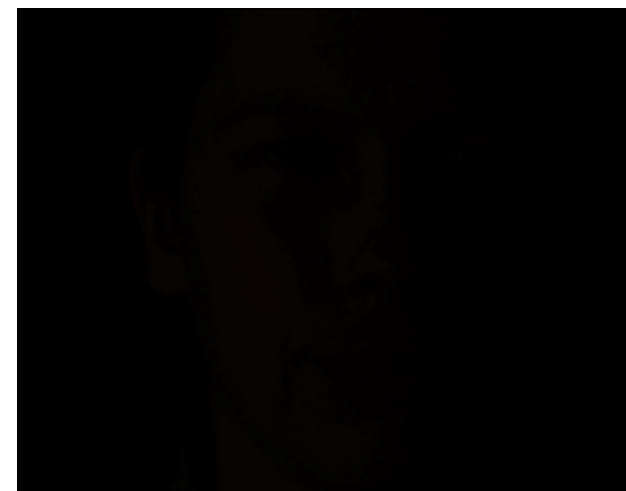
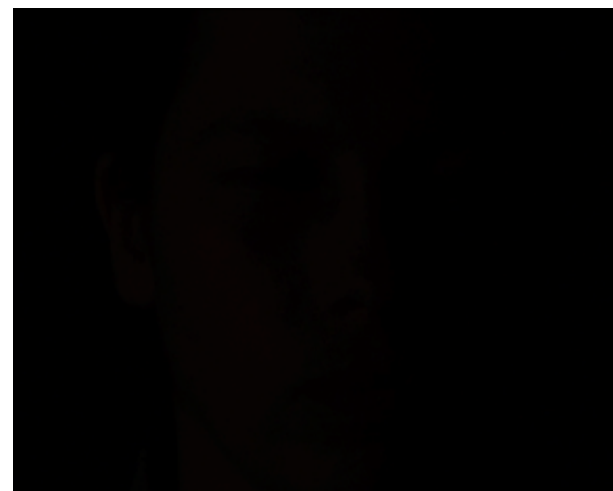
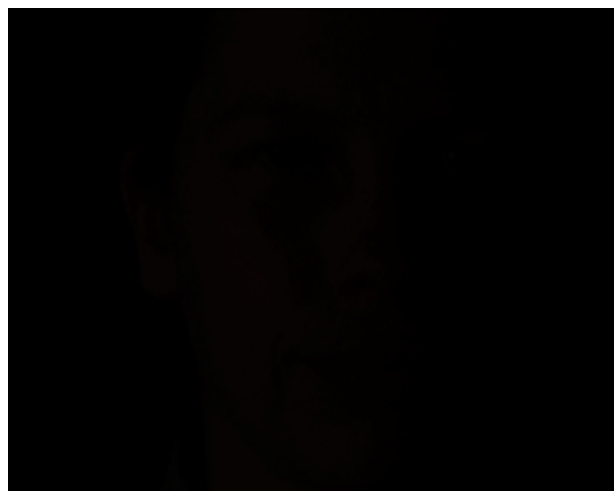
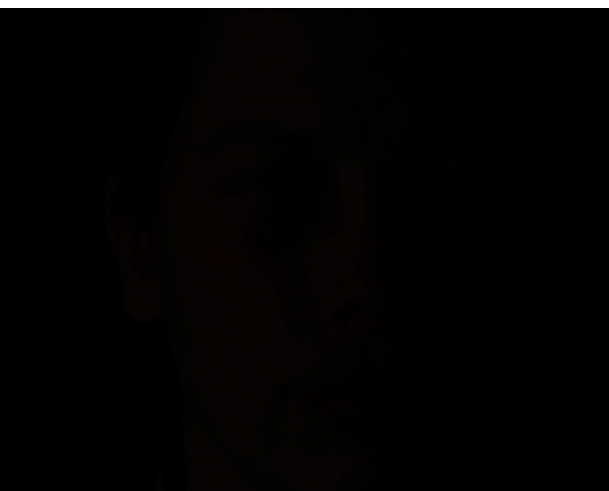
1/60ème, 2006

Installation vidéo numérique couleur montée en boucle (dimensions variables)

Dans une pièce vide, un écran est fixé au mur.

Ce que l'on voit est un écran noir qui semble éteint, jusqu'au moment où des flashes se déclenchent et éclairent brutalement la scène. En une fraction de seconde, 1/60ème, on voit la photographie qui vient d'être déclenchée. Le temps d'action des flashes correspond au temps de déclenchement de l'obturateur de l'appareil photographique. Dans cette vidéo, le temps pendant lequel les flashes éclairent le visage est exactement le même que celui de la photo. Je propose une lecture exacte du temps photographique.

Pour visualiser la vidéo <http://www.paulinefouche.fr/fr/video-1-60/>





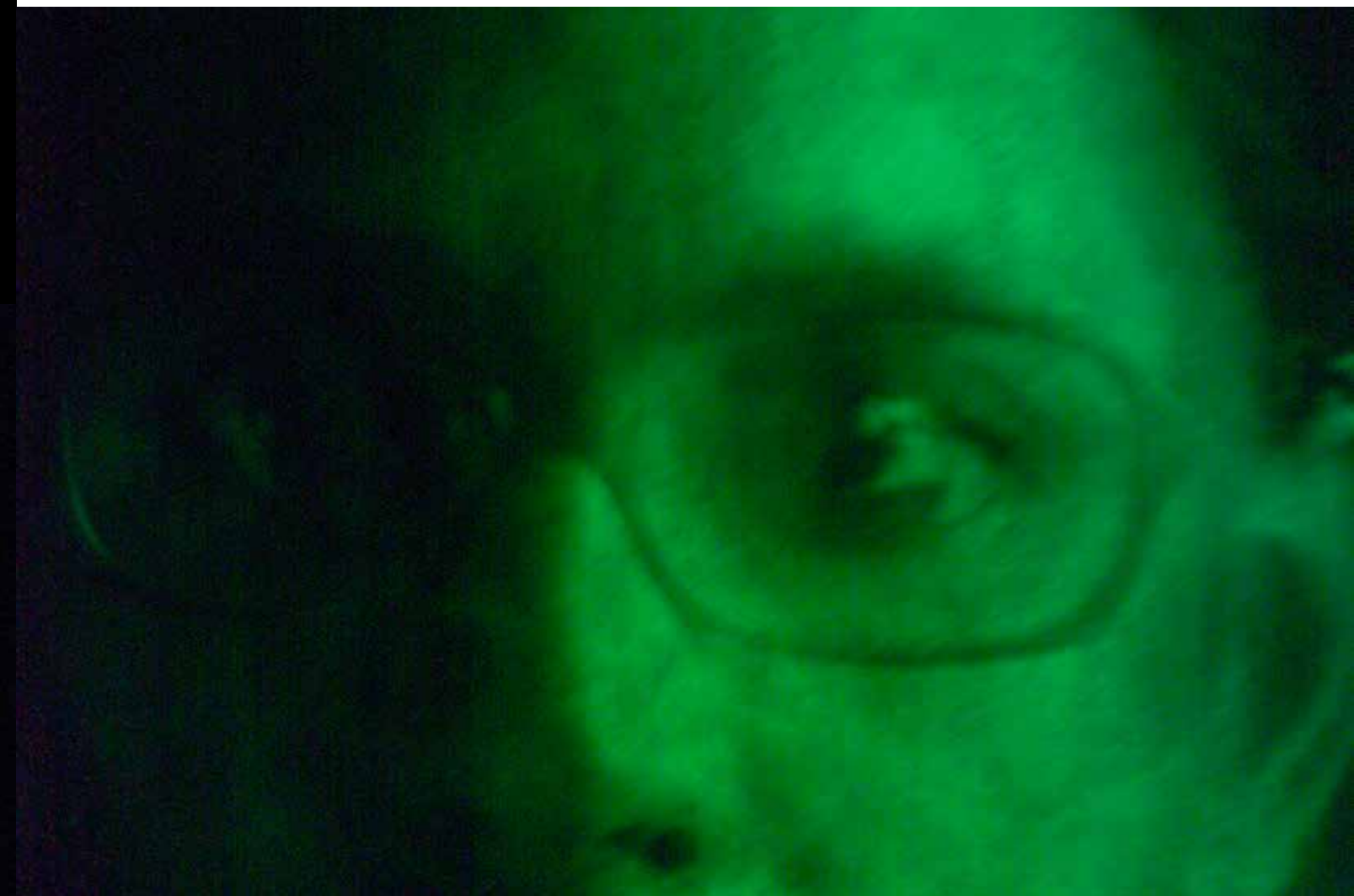
PERSISTE, 2005

Double projection en vis-à-vis de diapositives couleur sur deux écrans phosphorescents (dimensions variables)

Dans *Persiste*, la photographie fait partie d'un dispositif lumineux. Cette installation montre des visages aux expressions fortes, dures, intenses, concentrées, aux regards fixes qui captent l'attention. Ces portraits sont projetés dans une pièce obscure, sur des écrans phosphorescents où l'accumulation déforme les visages jusqu'à la monstruosité.

Il peut être difficile de trouver une explication rationnelle à l'existence de ces visages, est-ce une persistance rétinienne, une rémanence, une empreinte ou bien encore une autre image ? Le spectateur est pris entre ces visages lumineux et fantomatiques, l'obscurité et le bruit répétitif des machines.

Pour visualiser la vidéo de l'installation http://www.paulinefouche.fr/fr/video_persiste/







pauline fouché

pauline.fouche@gmail.com

www.paulinefouche.fr